

THEME ICONOGRAPHIQUE : TRÔNE DE GRÂCE

Figure de la Trinité dans l'iconographie chrétienne qui consiste en une représentation de Dieu le Père soutenant les bras de la croix qui porte son Fils mort. Le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, est figuré par une colombe, dont les ailes ou le souffle relie le Père au Fils. C'est une représentation à la fois de la Trinité, de la Paternité, et de l'offrande eucharistique, puisque Dieu tient le bras horizontal de la Croix pour la présenter aux croyants et pour l'accepter d'eux. C'est le texte qui est prononcé à l'offertoire. L'enluminure du Missel de Cambrai (1120) est sans doute la plus ancienne représentation.



Enluminure du Missel de Cambrai, vers 1120, Cambrai, Bibliothèque municipale

Comment sont nés les principaux thèmes iconographiques occidentaux de la Trinité ?

On a d'abord éprouvé une certaine réticence à l'idée-même d'une figuration de la Trinité. Grégoire de Nazianze écrit dans son traité *Sur le baptême* (XI, 41) : « Je n'ai pas commencé à penser à l'Unité que la Trinité me baigne de sa splendeur. Je n'ai pas commencé à penser à la Trinité que l'Unité me ressaisit. Lorsqu'Un des Trois se présente à moi, je pense que c'est le Tout, tant mon œil est rempli, tant le surplus m'échappe... »

C'est seulement à partir des XIIe et XIIIe siècles qu'apparaissent les premiers essais de la représentation du Mystère de la Trinité à travers plusieurs types de « **Trinités en Gloire** », qui semblent tous naître du développement du motif de la Majestas Domini, du Dieu en Majesté, par « *variation, démultiplication ou complication* » du thème. On trouve la "**Trinité du Psautier**" (Père et Fils siégeant ensemble, avec la colombe de l'Esprit entre eux), la "**Trinité triandrique**" (Trinité sous la forme de trois hommes du même âge), le **Tricéphale ou Triface** (Dieu Trinité figuré par un corps doté de trois têtes ou d'une tête à trois visages) et la **Paternité** ((Dieu le Père avec le Fils-Emmanuel sur ses genoux), comme à l'église de Kastoria, Athènes (v.1260-1280) :



Paternité

Œuvres en Saône-et-Loire

La **clé de voûte** des églises de Bissey-sous-Cruchaud, Sassangy, Moroges, Buxy, Jambles, Prety, et un vitrail de l'église de Louhans figurent le « *trône de grâce* ».



1-2



3-4



Clés de voûte du chœur ou d'une chapelle des églises de 1. Bissey-sous-Cruchaud, 2. Moroges, 3. Buxy, 4. Jambles Photos J. Aubelle

Le « **Trône de grâce** » (Père assis tenant le Christ en croix), qui se répand du XII^e au XIV^e siècle, pourrait être une synthèse de la *Trinité* avec le Père éternel en Majesté, et de la *Paternité*. Ce sera la plus populaire des images de la Trinité jusqu'au XVI^e siècle.

Quel fut le rôle de la Chartreuse de Champmol en Bourgogne ?

L'église de la **Chartreuse de Champmol**, à Dijon, est consacrée en 1388 à la Sainte-Trinité. Elle aura une grande influence dans la diffusion du culte et de l'iconographie du « *trône de grâce* ». Pour la dédicace, **Jean de Marville**, artiste flamand, a fourni une statue de la **Trinité**. Elle a disparu, mais on trouve au Musée d'Houston, aux Etats-Unis, une statue d'ivoire fort semblable de cet artiste. La **statue de Genlis**, en Côte d'Or, s'inspire de ce modèle et pourrait provenir de la Chartreuse de Champmol.



Jean de Marville, *Trinité* du Musée d'Houston, (H. 24cm), vers 1388, sculpture en ivoire, réduite au Père éternel.



Trinité de Genlis, Trône de grâce, (H.1,15m)

Le motif du « *trône de grâce* » s'épanouit dans la **sculpture flamboyante bourguignonne** du XIV^e siècle. Contrairement à d'autres régions, les Trinités bourguignonnes portent rarement la tiare. Le Père éternel est tête nue, sauf sur le **vitrail néogothique** de l'église de Louhans.



Trône de grâce, entouré des Arma Christi, instruments de la Passion du Christ, présentés par des anges, Vitrail néogothique de l'église de Louhans

Le trône de grâce se distingue au XIV^e de la « *la Compassion du Père* », Pieta paternelle, où ne figure plus la croix, comme dans la *Grande Pieta ronde*, commandée par Philippe le Hardi pour la Chartreuse de Champmol, dans ce courant de la « *devotio moderna* ».



Jean Malouel, *Grande Pieta ronde*, 64,5 cm, sur panneau de chêne, vers 1400, Musée du Louvre.

Question théologique du dogme de la Trinité, fondement-même de la religion chrétienne. Défini par le concile de Nicée en 325, il professe qu'au sein de la Trinité, l'Esprit-Saint « *procède du Père* », mais il ne disait rien des relations entre le Fils et l'Esprit. Ce concile, pour réfuter l'hérésie arienne niant la divinité du Christ, affirme que le Christ est « *de même nature que le Père, engendré du Père (de l'essence du Père), consubstantiel au Père* ». Le Concile de Constantinople (381) affirme la divinité du Saint-Esprit niée par diverses hérésies. A partir du VI^{ème} siècle cependant, en Espagne, en réaction à l'arianisme des Wisigoths, on avait commencé à rajouter au Credo, dit Symbole de Nicée, la formule « *Filioque* » (*l'Esprit procède du Père et du Fils*), c'est-à-dire la mention du Fils comme origine, à l'égal du Père, de la personne du Saint-Esprit. Au IX^{ème} siècle, Charlemagne s'emploie à la généraliser en Occident malgré la réprobation des Orientaux, contribuant à la rupture en 1054 entre Rome et les Eglises orientales, dites « orthodoxes ».